

Le Palace est devenu un classique de la nuit parisienne

Lieu branché par excellence, il y a 10 ans, au moment de sa création, le night-club a changé avec son temps. Retour à l'élégance.

LE Palace fête mercredi ses dix ans. Avec un bal surréaliste qui se déroulera dans une serre tropicale. Dans cette jungle où les orchidées vont éclore dans un enchevêtrement de lianes, David Bowie, Etienne Daho, Valérie Kapriski, Anthony Delon, le danseur-étoile nancéien Patrick Dupont et deux mille noctambules célèbres et moins célèbres danseront jusqu'à l'aube. Fêtant en même temps la 3673e nuit du Palace et le sacre du Printemps.

Un ancien caf'conc décrépi

Le Palace n'est pas devenu par hasard un haut-lieu de la nuit parisienne. Quand en 1978, Fabrice Emaer le rachète, c'est un ancien caf'conc décrépi du Faubourg Montmartre, qui aurait été transformé en garage, s'il n'avait été classé monument historique par Michel Guy. Fabrice Emaer qui est propriétaire, non loin de là, d'une boîte de nuit géante — le 7 — a le coup de foudre pour la scène où a chanté Mistinguett, le décor qui tombe en ruine, le bar-fumoir. On est en pleine dictature disco: une boîte de nuit, c'est alors une piste de danse, une sono tonitruante, des éclairages et un bar.

Dès son ouverture, le Palace va être autre chose: un lieu théâtral où chacun vient se donner en spectacle et être l'acteur de sa propre nuit. Avant même d'avoir une histoire, le Palace a une légende: lieu branché, où l'on vient voir et où il faut être vu, lieu où la nuit se met en scène, où la mode donne rendez-vous à la chanson. Toutes les célébrités défilent au Palace: liste plus longue en dix



Etienne Daho, Mistinguett

ans que dans un Bottin mondain. Prince, Gainsbourg, Tina Turner, Boy George y donneront des concerts.

Fabrice Emaer meurt en juin 83. Mais le Palace survit à sa disparition. C'est Claude Aurenas — l'actuel directeur général — qui a repris le flambeau, avec le même PDG, Gilles Roignant.

La nuit a changé et ils le savent: en septembre dernier, le Palace se métamorphose. Finies les foules exhibitionnistes

se débranchant sur une sono tonitruante. Finies la drague agressive, les déshabillés impudiques, la vulgarité voyante.

Retour à l'élégance et à l'intimité. Le Palace change de décor, crée quatre lieux dans la tradition des night-clubs-restaurants hollywoodiens des années 40. Le Palace mérite plus que jamais son nom: un Palace où plus personne n'ose se présenter en jean et en baskets. «*On n'arrive plus ici fichu*



(ERD)

comme l'as de pique», résume l'attaché de presse du Palace, Bertrand de Tilleul.

Classicisme, classicisme... Au Palace, on entend moins le Top 50 que les slows et les tangos des années 50. «*C'est le retour de la danse en couple*», constate Bertrand de Tilleul.

Lieu théâtral qui bouge et où l'on bouge, le Palace n'est pas à la mode: il est devenu indémodable. Il a toutes les nuits devant lui.

François JACQUEMONT